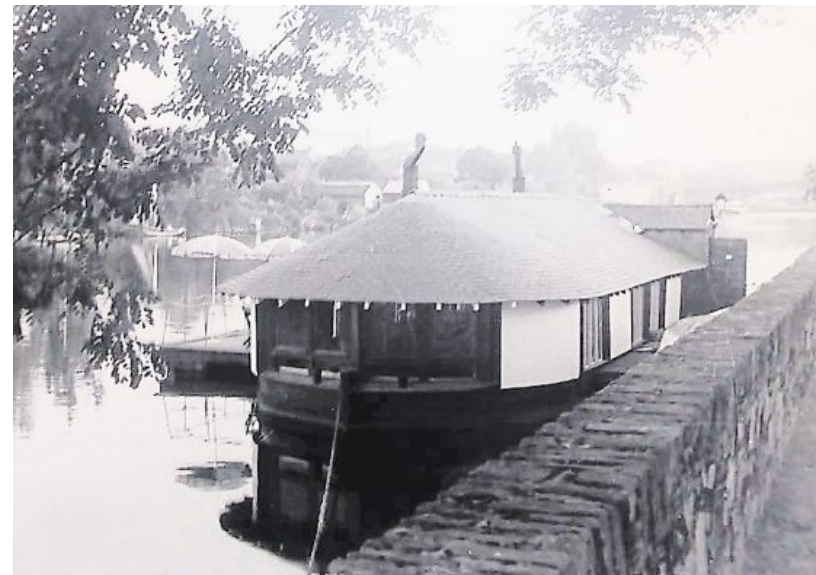


Au bateau-lavoir, on chantait, on faisait la fête

Quai Van-Iseghem à Nantes, le bateau-lavoir, après la gouaille des blanchisseuses, a connu les chansonniers des années 1970. Des musiciens organisent un concert de soutien.



Le bateau-lavoir dans les années 1970 boulevard Van-Iseghem.

L'histoire

Le micro n'a pas bougé. Il se dresse toujours dans l'angle de la péniche qui servait autrefois de scène aux troubadours. Quai Van-Iseghem, à Nantes, au bord de l'Erdre, elle a été le célèbre café-concert du Nantes des années 1970.

En ce matin gris de mars, les souvenirs affluent autour du café posé sur la grande table du salon, où se serraient autrefois les tables du cabaret. Soazig Le Masson, la propriétaire, y vit toujours, au milieu d'accordéons, du piano mécanique et d'un orgue à rouleaux.

« C'était un endroit extra et une pépinière d'artistes ! », lance d'emblée son amie Michelle, une inconditionnelle des soirées sur l'Erdre.

Ce bateau-lavoir, Patrick et Soazig Le Masson l'ont acheté l'été 1968. Amarré autrefois devant l'île de Versailles, il était loué à des artistes peintres. « On a fait des travaux et on l'a ouvert en novembre 1968 », raconte Soazig Le Masson, désormais seule à la barre depuis le décès

de Patrick, en 2007.

Jean-Marie Vivier a été l'un des premiers à s'y présenter. « Patrick allait à Paris faire du repérage », invitait à Nantes chanteurs rive gauche et hommes de paroles. « Au début, on comptait trois pelés et deux tondus, on se caillait, on faisait du feu... » Patrick poussait la chansonnette, « mais au début, faux comme une casserole ! », et accompagnait de sa guitare le baladin de passage.

Mouloudji et Félix Leclerc

« Petit à petit, les chanteurs du coin sont venus, Hélène sans Jean-François, les Tri Yann, Patrick Couton », énumère Soazig Le Masson. Un soir de dépit, devant une maigre assemblée, Alan Stivell noya son chagrin dans la sangria nourrie « à la gnôle du Morbihan » !

Les artistes n'y faisaient pas recette mais on se refilait l'adresse, promesse de joyeuses veillées à venir. Mouloudji, Félix Leclerc ou Colette Magny ont connu les petits matins au bord de la rivière.

« Les artistes étaient nourris,



Colette Magny, l'inoubliable interprète de Melocoton, Gilles Servat à ses débuts ou son compagnon Patrick à la guitare... Soazig Le Masson, ici dans sa péniche, à l'endroit où était installée la scène, a de nombreux souvenirs mémorables de l'époque cabaret.

logés. La coutume voulait qu'ils fassent la cuisine le dernier jour. » Soazig et son amie Michelle se souviennent encore en riant de la fondue de Michel Bühler, « avec bien trop de kirsch », et des charentaises cuites au four...

« On chantait jusqu'à pas d'heure »

« C'était bien plus qu'un lieu de spectacle, c'était un lieu de discussion, un genre de petite maison de la culture », revendique Michelle. « Patrick avait une passion inébranlable pour toutes les formes d'expression vivantes. Sans lui, la chan-



son à Nantes, la chanson en Bretagne ne seraient pas tout à fait ce qu'elles sont devenues », témoigne le Nantais Jean-François Salmon.

La porte du bateau-lavoir fermait à 2 h, mais les lumières ne s'éteignaient qu'à l'aube : « Parce qu'il y avait l'après ! On descendait à la cuisine, on sortait le pâté et le fromage et on chantait jusqu'à pas d'heure... » Le 31 décembre 1977, fini la bohème. Les normes de sécurité renforcées, les réglementations en tous genres, la gourmandise de la Sacem ont eu raison de l'auberge.

« Même si c'était dur et beau-coup de boulot », de cette vie la nuit

sur l'eau, Soazig Le Masson garde un max de moments heureux, tout comme de nombreux musiciens passés par la péniche au toit d'ardoise. Ils ont décidé d'organiser un concert de soutien. Car le bateau-lavoir, le dernier de Nantes, a besoin d'une grande toilette. Bientôt, il sera tracté jusqu'à Nort-sur-Erdre pour inspection générale de sa coque. Un nettoyage estimé à plusieurs dizaines de milliers d'euros.

« Et si on se retrouvait tous comme avant ? On va s'amuser et on va te donner un coup de main », lui ont promis Michel Boutet, Hélène et Jean-François, Gilles Servat, Tri

Yann, Jacques Bertin, Patrick Couton et bien d'autres. En souvenir « de cette époque, où, tous ensemble, on a tellement bien rigolé ! »

Magali GRANDET.

Lundi 5 juin, soirée-concert (parrainée par l'association île de ville) en soutien au bateau-lavoir, à partir de 18 h salle Paul-Fort à Nantes, avec une douzaine d'artistes. Tarif : 15 €. Réservations : helene.salmon@ree.fr ; tél. 06 75 53 13 75.

1902 C'est la date de construction, à Ancenis, de ce dernier bateau-lavoir de Nantes, véritable musée flottant. Les blanchisseuses de Nantes y lavaient le linge des habitants. Racheté en 1968, il fut hissé sur un chaland en 1971 et transformé en cabaret pendant dix ans.

Vague rose contre le cancer du sein

La onzième édition d'Odyssea a fait le plein hier. Près de 13 000 personnes ont couru pour aider à la lutte contre le cancer du sein.

Hier matin, 2 000 personnes ont pris le départ de la course de 10 km sur le cours Saint-Pierre. Une nouvelle épreuve mixte, qui marquait le lancement de la journée de solidarité d'Odyssea, au profit de la recherche contre le cancer du sein.

Hommes ou femmes, toutes générations confondues, étaient revêtus de tee-shirts roses. Ils ont fait auparavant un échauffement collectif sur le cours Saint-Pierre. Avec la sono à fond, des coaches ont donné le rythme et imposé les exercices pour préparer les muscles à l'épreuve.

« On est venu en famille pour courir et par solidarité. J'ai une proche qui a eu un cancer du sein, confie Marie. Mais je ne suis pas la seule. Demandez autour de nous, il y a plein de gens qui peuvent vous dire la même chose. On se sent concernés par cette cause. »

Complet

En début d'après-midi, une course était réservée aux jeunes. « 800 enfants se sont inscrits pour faire la course solidaire sur une distance de 1 km », explique Jean-Luc Lanoë, président du Racing-club de Nantes (RCN), responsable de l'organisation.

10 000 personnes devaient enchaîner sur l'épreuve de 5 km. « On aurait pu avoir plus de monde, assure Jean-Luc Lanoë. On a dû refuser des gens qui se sont présentés au dernier moment, comme ce coureur, venu tout spécialement de Savenay. Mais on ne pouvait pas en accepter davantage, pour des rai-



De rose vêtus, femmes et hommes et enfants s'élancent dans la course de 5 km, à allure libre. Tous solidaires de l'action d'Odyssea contre le cancer du sein.

sons de sécurité ».

Cette épreuve, à allure libre, est très prisée, parce qu'on peut la faire en courant ou en marchant. « Les personnes qui courent partent en premier, les marcheurs viennent ensuite. Pour faciliter l'organisation. »

La 11^e édition d'Odyssea a donc affiché complet. Côté organisation, tout a roulé. « Pour nous, c'est une première, précise Jean-Luc Lanoë. Nous avons trois cents béné-

voles mobilisés. Nous avons des consignes de sécurité à respecter à l'entrée. On demande par exemple aux gens de ne pas avoir de sac à dos. En général, ils comprennent bien. »

La somme récoltée à la suite des inscriptions est destinée à des organismes comme l'Institut de cancérologie René-Gauducheau ou à des associations comme la Ligue contre le cancer ou À chœur d'être. Le but

est d'aider à financer la recherche contre le cancer du sein. L'an dernier, 116 000 € avaient été recueillis auprès de 14 600 participants. L'édition 2017 sera à la hauteur.

Roberte JOURDON.

Regarder les vidéos sur ouestfrance.fr/nantes

Métropole en bref

Aux Machines, le nouveau café de la Branche pousse

Son ossature bois prend forme, sur le parvis des Machines de l'île, face à l'Éléphant. Démarrés depuis quelques semaines, les travaux du futur café de la Branche, géré par les Machine, avancent. Prévu pour ouvrir en juin, ce nouvel espace disposera d'une surface d'environ 150 m². De son côté, la librairie boutique ne bougera pas des Nefs, mais aura plus de place, puisqu'elle récupérera l'espace libéré par le café.



Les travaux ont commencé, sur le parvis des Machines.

Affaires à faire

Les dragées sont la fête!

VENDREDI 24 ET SAMEDI 25 MARS

DRAGÉES AMANDE AVOLA Extra Prima Blanche La boîte de 500gr

16,90
10€90

CONFISERIE BONTÉ | 20 Rue Olympe de Gouges | SAINT-HERBLAIN